

L'IRMINSUL¹ / YGGDRASIL

Section # 6, compléments :

Les Externsteine

**"L'arbre qui voudrait monter jusqu'au ciel
devrait faire pousser ses racines jusqu'en enfer."**
Nietzsche.

Localisation de l'Irminsul

L'Irminsul dominait donc le sanctuaire "païen" des **Externstein** en lisière de la forêt de Teutoburg à Dorn², près de Detmold en Allemagne, lieu où il fut détruit en 772 par Charlemagne leur cousin (au seul profit d'une religion étrangère propagée par l'Église* catholique... et romaine, cf. infra) afin être remplacé par une "croix latine" *sensée être* le modèle du "poteau d'infamie" sur lequel aurait été crucifié³ le Christ !

Ce site « aurait appartenu à un vaste complexe religio-astronomique avec différents autres sites du secteur et notamment le sanctuaire lunaire voisin d'Æsterholz, dont les Externsteine auraient constitué le pendant solaire. » Wilhelm Teudt, *Gema-*

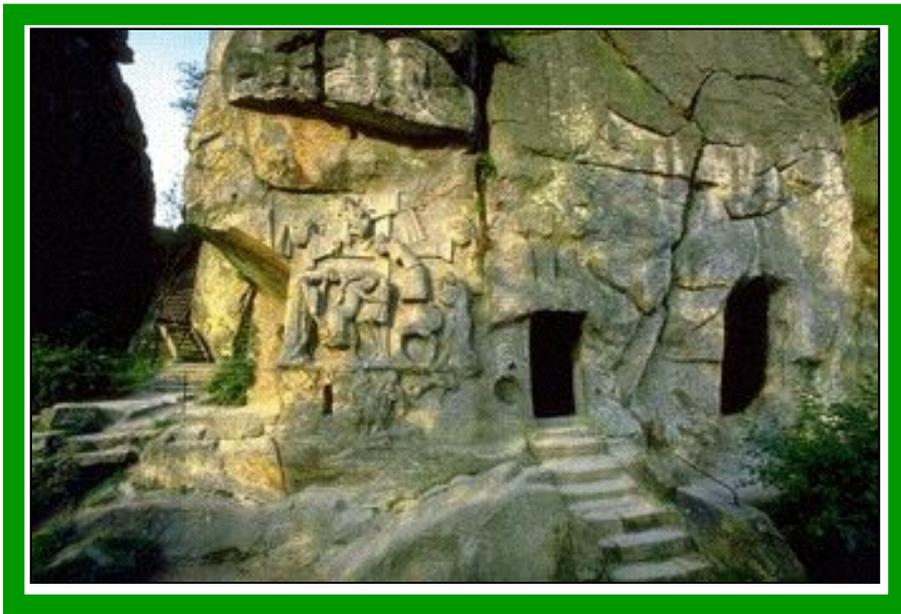
¹ **Irminsul** : On remarquera sur *cette* illustration la forme en ailes de corbeau ou en Massacre de Cerf (cf. notre art. Blason*), l'amorce des chevrons sur la colonne dominée par le Nord vrai et la constellation de la Petite Ourse qu'il désigne à l'arrière plan, ainsi que la base tripode de l'Arbre* du Monde (l'Arbre de Mai au printemps) en forme d'Hermine ou de queue de Comète héraldiques.

² **Dorn** : au cœur du grand domaine mégalithique de Thuringe (Thur + Ing), au 47° de Latitude : penser que cette ville à conservé un nom si symbolique dans "l'ancienne coutume" a quelque chose d'émouvant : la rune* Dorn/ Thorn "►" est l'épine – la Ly-corne* – du Fimbultyr Odhin, le grand Thurse qui aiguillonne, qui *suscite l'éveil de l'initié** ou *Thuler/ Schüller* et cet aiguillon est à l'origine de notre expression "mettre l'épée dans les reins" !

³ **Crucifié...** sur un "bois d'épouvante" ! On sait maintenant qu'il s'agissait en fait d'un Tau, ce qui apparaît encore sur de nombreuses peintures mystiques du Quatro cento. La mort survenait par l'étouffement progressif sans autre intervention que le poids du condamné qui, ayant les bras passés en arrière sur la barre horizontale, s'écrasait lui-même la cage thoracique. La croix "latine" a été substituée au Tau pour "effacer" ce symbole bien trop signifiant pour un païen...

nische Heiligtümer, Iéna 1934).

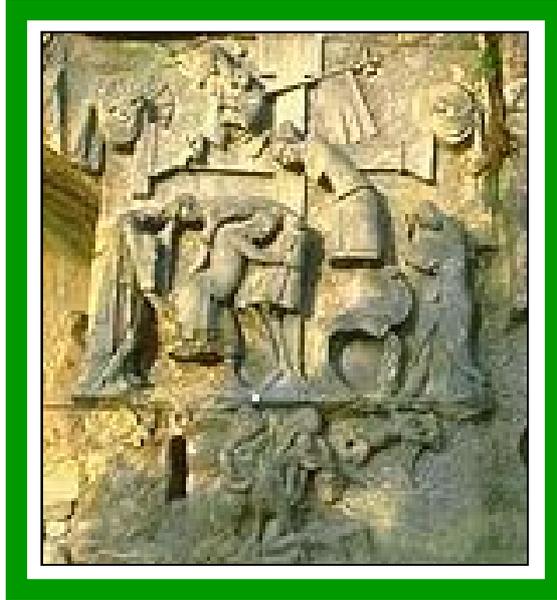
« Cette Colonne (des Irmins ou Armanen)ⁿ surplombait le grand sanctuaire des Externsteine, phare du monde pagano-nordique. Ce site est constitué de sept rochers monumentaux en grès de plus de 30 mètres de hauteur *surplombant un étang* (!)⁴. Ce site aurait été utilisé culturellement pendant au moins 4.000 ans d'après les traces retrouvées. Dès la préhistoire, il aurait servi d'observatoire astronomique. Toute la configuration du lieu démontre que l'on y repérait le mouvement des astres, les dates des solstices, les éclipses de lune. » Freerk Haye Markens, *Le mystère de l'Externstein/ Le sanctuaire secret des anciens Germains* (en projet aux Édition Pardès).



On suppose qu'un bas relief figurant l'Irminsul figurait au pied du monument cultuel des Externsteine car il est certain que la paroi a été martelée (merci l'Église*). Actuellement le bas relief qui l'a remplacé figure le "chemin de croix" du Christ qui "domine" l'Irminsul subitement "fané" (par cette promiscuité ?) et qui peut ainsi servir de "marchepied" à Nikodème !

Et, ce qui était perçu comme un symbole de victoire pour l'Église* ne pouvait qu'entretenir la vindicte des quelques survivants ulcérés par la trahison de leurs cousins Francs qui ont donc cassé les jambes de Nikodème pour éviter ce qui, pour eux, ne pouvait être qu'un... blasphème envers l'Irminsul/ Arbre du Monde, le symbole* le plus sacré* de "La Religion Cosmique des Indo-Européens*" (selon le titre de l'excellent livre du Professeur Jean Haudry) :

⁴ **Étang** : comment ne pas repenser au lac de Néli devant ce petit las aux normers ? C'est dans cette étroite bande reflétant le ciel clair que Odhin/ Wotan* fit ses observations pendant neuf nuits/ mois : le temps d'une gestation parfaite de son système de correspondance des schémas filaires secrets (<-Runes*) avec les constellations du Cercle de l'Année...



X

Étymologie

(Basé sur un extrait de notre article Runes* # 8)

La mythologie germano-scandinave nous a appris qu’Odhin/ Wotan*, (sus)pendu à l’Yggdrasil/ Irminsul qui dominait les Externsteine, **les Eggesternensteine** “**les Pierres des Étoiles d’Angle**” (suivant le schéma de la Rune X “Don des Dieux”, qui indique les levers et couchers héliaques sur l’horizon, lors des deux solstices)... avait reçu les 24 Runes* des Dieux* dans leurs “murmures sacrés” !

Car Elles se reflétaient là, dans le petit lac qui baigne le pied de ces aiguilles : Wotan n’avait fait que “voir”, en combinaison “filaires”, les 12 constellations ou astérismes nordiques et les 12 constellations zodiacales, quand d’autres ayant perdu le lien* ancestral, ne les verraient plus que dans des animaux ou des personnages sumériens ou égyptiens...

Il les voyait, simplement parce qu’il avait en permanence à l’esprit la plupart des symboles* “signifiants” qui lui venait des Civilisations Ases et Vanes qui s’étaient associées dans le fameux synécisme de la “Guerre de Fondation*”. C’est cela la “claire voyance” du Divin Borgne...

Et, où sont habituellement les Dieux*, ces géniaux et “Bons” ancêtres (Mânes*), si ce n’est au Ciel avec le Soleil leur Maître après qu’ils ont fait leur temps : en Asgard ! vivant donc parmi les Runes, les étoiles, tout comme leurs homologues Grecs Doriens en leur Panthéon...

«« Le culte solaire »»

de Björn Ulbrich

«« Une part considérable des rituels païens* se réfère plus ou moins intensément à la force du soleil et à sa course dans le ciel. Les grands rituels* festifs saisonniers au moment des solstices et le rituel de remerciement pour les récoltes sont très nettement des rituels solaires. Quant aux rituels qui ponctuent le cours de la vie, ils se réfèrent également, via la symbolique* du feu*, à des formes du culte solaire et de la vénération pour cet astre. La vénération de la lune et les formes rituelles du culte lunaire ne se retrouvent que sporadiquement dans les rituels solaires que nous venons d'évoquer. Nous nous concentrerons donc, ici, sur le savoir relatif au culte solaire dont nous disposons, mis à part les rituels solsticiaux, qui méritent une analyse plus spécifique.

Le rite solaire païen

Nous pouvons avec certitude avancer l'hypothèse que la vénération de la lune constitue un phénomène plus ancien que le culte de la force solaire. Cela se comprend aisément : les phases de la lune sont plus perceptibles que celles du soleil ; la lumière de la nuit est plus mystérieuse et plus magique*. Chez la plupart des peuples indo-européens, même s'ils ont utilisé un calendrier lunaire lors des phases initiales de leur développement, la vénération religieuse a surtout mis l'accent sur le soleil et leur calendrier se base principalement sur la course du soleil. Tacite nous apprend que les Germanes* fixaient leurs fêtes*, les assemblées de leur Thing et leurs cérémonies de sacrifice d'après la position de la lune mais organisaient des feux rituels en l'honneur de la puissance du soleil, assortis d'actes cultuels et hélio-magiques (faire rouler des roues de feu, des courses au flambeau, etc.). Ces rituels avaient lieu lors des quatre moments les plus saillants de la course du soleil, soit lors des solstices et des équinoxes. La vénération du soleil comme donateur de la fertilité et de la croissance a été conservée jusqu'à nous, dans la coutume d'allumer des feux de Pâques. Le feu de Beltaine, feu de Bel, chez les Celtes, avait lieu le **1 mai*** et était consacré au dieu* Belenos, dont le surnom Grannus (de l'irlandais grain = soleil) indique son caractère nettement solaire.

La tradition nordique nous rapporte que lors des actes rituels, le rapport à la direction de la course du soleil était important pour la réussite de l'invocation magique. "Toute magie* malfaisante doit avoir lieu à l'opposé de la course du soleil (vieux-norrois: andsaelis, rangsaelis) [senestre → sinistre]N, tandis que tout acte bienfaisant, donc tout acte cultuel, doit être posé dans le sens du soleil, indicateur de l'heure (rem.: c'est-à-dire dans le sens de la course du soleil; vieux-norrois, réttsaelis)" (1) [à droite]N.

Pourtant, c'est un fait indubitable que, dans tout l'espace indo-européen*, il n'y a apparemment jamais eu de dieu* ou de déesse solaire au plein sens du terme, si l'on fait abstraction de la déesse Diana des Scythes. Les Indo-Européens n'ont pas connu de mythe solaire comparable à celui d'Osiris en Egypte. Leur culte solaire se réfère bien plutôt à la force donatrice de vie du soleil et de la lune, en tant qu'unité cosmique, comme nous pouvons le constater en étudiant la symbolique du char solaire de Trundholm. Le soleil y est représenté comme un disque d'or, fixé à un char tiré par des chevaux (rappelons qu'en 1384 avant notre ère le Roi d'Egypte Akhnaton avait fait re-

présenter le dieu solaire Ré par un disque). La face arrière du disque solaire de Trundholm, en bronze, et la division de la face avant en neuf cercles intérieurs et vingt-sept cercles extérieurs permet de formuler l'hypothèse que le char solaire peut être mis en rapport avec le culte lunaire. Ce qui n'est pas nécessairement une contradiction, car, comme nous allons le voir, soleil et lune entretiennent un rapport étroit d'ordre cultuel et cosmique et sont mis sur pied d'égalité. On admet généralement aujourd'hui que ce char solaire est la représentation en miniature d'un char cultuel que l'on promenait sur un parcours solaire magique, comme nous l'indiquent les cultes de Nerthus (en Allemagne du Nord) et de Freyr (en Suède). Dans le Rig-Veda, c'est le cheval Etaza qui tire la roue solaire dans le ciel. Le parcours rituel était une représentation symbolique du couple sacré Soleil-Terre, où la différence entre les deux astres est expliquée en termes sexués. Le soleil ou le fils du soleil donne sa semence sous la forme de rayons solaires et féconde la terre qui, elle, reçoit cette semence et donne naissance à une vie nouvelle.

L'ancienneté et l'enracinement profond de ce culte solaire agrarien sont attestés par l'érection de pierres, coutumes encore pratiquées, comme dans la paroisse de Hafling au Tyrol, où le peuple dresse *une Sonnenstein* "pierre solaire", sur laquelle figurent un bonhomme-soleil, un arbre de vie, un trèfle et plusieurs serpents symbolisant le cycle annuel. Dans les vallées tyroliennes ombragées, comme l'Ahrntal et le Vinschgau, existait encore la coutume populaire, au début des années 70 d'accourir, certains jours, au devant du soleil levant avec un récipient plein à ras bord de lait.

Le culte solaire archaïque a connu son apogée à l'âge du bronze, comme en témoignent les monuments de pierre des Externsteine, de Carnac et de Stonehenge. Ces trois lieux de culte préhistoriques étaient (et sont encore) des lieux cultuels voués au soleil et, en même temps, des agencements très précis permettant l'observation des astres afin de déterminer la date des solstices et d'apprendre un maximum de choses sur la course du soleil.

Les Externsteine

L'âge des Externsteine, près de Horn, n'est pas déterminé avec précision. Il est toutefois indubitable que ces rochers naturels ont été transformés par des mains humaines, servies par des cerveaux qui savaient le cours des astres, et sont devenus ainsi un temple solaire ou [et] un poste d'observation astronomique. Les ouvertures solaires dans le roc donnent sur le soleil levant au jour même du solstice d'été, soit sur le Nord-Est (plus précisément à 47° de déclinaison par rapport à l'Est). A côté de leur fonction astronomique, les Externsteine étaient un centre religieux* d'initiation* pour les prêtres*. Au pied du rocher, on trouve un cercueil de pierre qu'on utilisait dans le rituel de la "mise au tombeau initiatique". Au dessus de ce cercueil figure un arc solaire que l'on peut interpréter comme étant le plus petit arc du cycle annuel : c'est l'arc originel. Au cours de la mise en cercueil, le candidat initié meurt d'une mort symbolique et sa résurrection est la renaissance symbolique de l'initié. La cérémonie de la mise en cercueil se retrouve aujourd'hui encore dans certaines loges maçonniques*, dans le rite* du retour du maître.

Stonehenge et l'Olympe

Stonehenge a été construit vers 2000 avant notre ère et a été transformé et complété au moins deux fois pendant l'âge du bronze. D'après la tradition celtique*, le Mage Merlin y aurait officié et le Roi Arthur aurait livré sa dernière bataille dans les environs immédiats du temple. Les légendes nous parlent aussi du retour cyclique du dieu solaire Apoll*, qui séjournerait tous les dix-neuf ans à Stonehenge. Mais est-ce une légende ? Non. Car à la fin de chaque cycle de dix-neuf ans calendrier lunaire et calendrier solaire sont en coïncidence. Des calculs effectués par ordinateur ont démontré que le site du temple de Stonehenge était en fait un instrument de mesure astronomique géant et, même en comparaison des moyens actuels, un instrument très précis. L'axe du site indique très nettement le point du lever du soleil au moment du solstice d'été. Le cercle des quarante-huit pierres sert à mesurer les mois. Le cercle des trente pierres à déterminer les subdivisions du jour. Et les vingt-et-une pierres restantes à observer le mois de l'année bissextile. Si l'on multiplie le nombre des pierres entre elles, on obtient le chiffre de 1461. Une année compte 365 jours 1/4, tous les quatre ans vient une année bissextile et quatre années ont ensemble 1461 jours!

A proximité immédiate du temple* solaire, les archéologues ont découvert une sorte de piste de course ou de stade, dont le schéma de base ressemble étonnement à celui des stades grecs. Ce qui nous permet d'émettre l'hypothèse qu'à Stonehenge, on organisait tous les quatre ans une fête* qui durait cinq jours, couplée à des combats sportifs et rituels. Les Jeux* Olympiques traditionnels ont eu lieu pour la première fois à Olympie en 776 avant notre ère (premières listes de vainqueurs historiquement attestées), ensuite tous les quatre ans au moment du solstice d'été. Pendant cinq jours la force des participants se concentrait dans les joutes sportives. Pendant les treize premières olympiades, seule la discipline de la course était autorisée. Les Jeux Olympiques étaient à cette époque des fêtes symboliques et des concours rituels que l'on organisait aux jours où le soleil déployait le plus fortement sa puissance. On peut donc parfaitement émettre l'hypothèse que les Jeux Olympiques étaient à l'origine des fêtes solstitiales. Leur tradition s'est perpétuée, avec des interruptions, et remonte à environ 4.000 ans.

L'avenir solaire

Pour pratiquer le culte solaire, il est nécessaire de détenir un savoir astronomique/ astrologique* et cosmographique, car les actes rituels* des cérémonies du cycle annuel sont ancrés très précisément dans les événements cosmiques. Culte et rituels ne font pas que répondre passivement aux actions du cosmos et du Monde mais exigent une participation active aux constellations de forces qui régissent l'univers. Le culte solaire est dans ce sens un culte moniste qui allie les éléments de la religiosité* naturaliste à ceux de l'intelligence rationnelle en un tout cohérent, dont les composantes correspondent aux connaissances scientifiques. La vénération du soleil ne satisfait pas seulement nos aspirations à trouver causalité et raison, mais apaise aussi les besoins les plus profonds de notre psyché et de notre sentimentalité.

Observer et honorer le soleil: c'est une des questions centrales, sinon LA question centrale, de la survie de l'humanité. La force et l'énergie du soleil feront croître plantes et animaux dans l'avenir comme elles le font depuis l'éternité. Mais il y aura

mieux : par le truchement des cellules solaires et des collecteurs d'énergie solaire, on pourra accumuler et stocker de l'électricité et de la chaleur, sous forme de gaz hydrogéné. La force divine du soleil et la capacité des hommes à utiliser cette énergie, permettront de passer d'un approvisionnement énergétique centralisé, très dangereux (l'énergie nucléaire), à un approvisionnement énergétique écologique et décentralisé. Il reste à espérer que le potentiel de l'énergie solaire soit exploité, convivialement, pacifiquement et écologiquement et que nos sociétés, dans l'avenir, pourront se passer des appareils policiers et des systèmes de surveillance que nous a imposé l'industrie nucléaire.

Au-delà de sa signification technologique et physique, le soleil demeure envers et contre tout la source directe d'énergie pour toute vie organique. Le soleil, en tant que donateur d'une énergie radiante indispensable à toute vie, symbolise la force du divin qui anime les rythmes de la vie. La trajectoire de la terre dans le cosmos et l'intensité des rayons du soleil déterminent les saisons et, partant, la fertilité des champs. Le soleil est pour nous le symbole du principe premier, pur et rayonnant, qui s'offre sans le moindre égoïsme pour que d'autres croissent. Le message solaire jette les bases d'un développement éthique et religieux de l'homme et de son esprit. "L'impression totalement spiritualisée que suscite en nous la lumière et le soleil éveille en nous le souhait d'aller toujours plus haut, et, simultanément, l'impression de bien-être corporel que nous transmet le chaleur du soleil, provoque une intensification et un élargissement de la vie physique" (2). Notre vénération s'adresse à la plus intense des forces cosmiques, au plus haut symbole* du spirituel, au symbole de l'amour et de la facette lumineuse de l'homme. Le rituel solaire sera donc toujours un culte du soleil et de la lumière, indépendamment des circonstances, que nous fêtons le jour du Jul [Noël/Neu Helle]N, la naissance du nouveau soleil, ou que nous accompagnions un ami sur le chemin de l'autre monde...

Le caractère naturaliste des rituels païens fait découvrir à l'homme de nouvelles formes, plus dignes, de religion*, dépassant le monothéisme abstrait, avec ses rites* tournés vers l'au-delà. Un jour peut-être, quelqu'un aura l'idée de rebâtir un temple* du soleil, en s'inspirant de l'esprit du culte solaire. Un temple néo-païen*, en pierre, en bois ou en arbres* vivants...

Peut-être... »»

Björn ULBRICH. (extrait de "*Im Tanze der Elemente. Kult und Ritus der heidnischen Gemeinschaft*", Arun-Verlag, Wöl-flau 88, D-8313 Vilsbiburg; ISBN-3-927940-00-3).

Article paru sur "Synergies Européennes, Combat Païen", en novembre 1990.

NOTES DE LA RÉDACTION :

(1) Jan De Vries, *Altgermanische Religionsgeschichte*, Berlin, 1970, Bd. I, 3. Aufl.

(2) Julius Evola, *Magie als Wissenschaft vom Ich*, Ansata, Interlaken, 1985.

* * * * *

Màj 15-9-03 : Voulez-vous lire maintenant un article de l'excellent <knusperhex.de> transmis par notre ami nordiste <Coupi@ ?

Cliquez alors sur ce bouton [[externst.pdf](#)] et retour dans notre article !

* * * * *

Màj 9 fév. 04 reçue de notre toujours fidèle <coupi@> :

« Si Stonehenge est en général connu, car très médiatisé, le site des Externsteine reste méconnu des “medias” français et pat conséquent du grand public ! Et pourtant, il est tout aussi important car il a du influencer énormément sur la mythologie* germanique, cette formation rocheuse *naturelle* que les géologues qualifient aujourd'hui de blocs erratiques ne pouvait être considéré à l'époque que comme l'œuvre des dieux*.

«,Partant du fait que la mère de Clovis (Basine) était originaire de Thuringe (*Thur-inge* : les “descendants de Thor”) et devait connaître les Externsteine, je me constitue un dossier sur ce site captivant : à suivre ! »

* * * * *

Màj du 27 oct. 04 : voulez-vous lire aussi un article de Dieter S. Wolfert :

“L'Irminsul des Externstein” paru/ *Nordisch Zeitung* (© 2000/) ?

Cliquez [[irmexter.pdf](#)] <- ici !

Vou reviendrez ensuite automatiquement dans notre article pour le terminer !

* * * * *

Màj du 27 oct. 04 : voulez-vous lire aussi un article du Dr. Wielant Hopfner “L'Irminsul, Vers l'histoire signifiante de notre sigle” paru dans la *N-Z* (© 2000/) ?

Cliquez [[irminn-z.pdf](#)] <- ici !

Vou reviendrez ensuite automatiquement dans notre article pour le terminer !

* * * * *

Màj du 18 déc. 04 : voulez-vous lire maintenant un art. du site Thule.italia.com ?

Cliquez [[extethul.pdf](#)] <- ici !

Vou reviendrez ensuite automatiquement dans notre article pour le terminer !

* * * * *

Màj du 18 déc. 04 : voulez-vous lire maintenant un art. de Savitri Devi :

“Les Rochers du Soleil” paru en 1953 ?

Cliquez [[extsdevi.pdf](#)] <- ici !

Vou reviendrez ensuite automatiquement dans notre article pour le terminer !

* * * * *

Mise à jour du 2 janv. 05 (Janus) : vu sur le site

<sacredsites.com/europe/germany.html> (anglophone)

« En englobant les vieilles villes de Detmold et Horn, la zone de Teutoburg est historiquement revendiquée comme le centre sacré* de l'Allemagne car c'est ici qu'eurent lieu les épisodes des mythes héroïques germains et la défaite des légions Romaines par Arminius. On a aussi reconnu que cette région était un lieu de pèlerinage dans les époques préhistoriques primitives saxonnes et celtiques.

Au centre géomantique de cette région sacrée antique se tiennent **les rocs des Externsteine**, une chaîne d'imposantes aiguilles de grès datant de la période crétacée (il y a environ 70 millions d'années). Enveloppées de mystère, ces roches des Externsteine sont un des sites archéologiques les plus ardemment débattus de toute l'Europe Centrale. C'était un sanctuaire de chasseurs nomades de rennes et, dans les temps les plus anciens, il avait une influence importante sur l'histoire germanique. Des rituels païens ont été exécutés ici jusqu'au 8ème siècle lorsque **Charles Magne mit à bas l'Arbre Sacré Irminsul, l'arbre de Vie des Germains, symbole de la vieille religion***. Les restes d'un temple* préhistorique énigmatique extrêmement bien préservé se trouvent sur la flèche la plus grande de ces rocs.

Diverses théories ont été suggérées concernant l'identité des constructeurs du temple et l'utilisation auquel il était destiné. Certains ont décrit ce lieu sacré comme un Mithraeum, un sanctuaire pour des soldats romains adhérant au culte Persan de Mithra, tandis que d'autres savants croient que l'on a vénéré des déités telles que le Teut Germanique, le Nordique Wodan, ou la prophétesse bructerienne Veda dans le sanctuaire. Cependant, ce qu'on sait avec certitude est que le temple* a été construit selon des orientations astronomiques*. L'ouverture en fenêtre de visée ronde qu'on voit sur une photographie prouve des alignements célestes significatifs, y compris une vue de la lune à son nord extrême et du soleil lors de son lever au solstice d'été.

La toute première mention historique des Externsteine vient du XIIème siècle lorsque le site est passé sous le contrôle d'un monastère bénédictin voisin. Une série de cavernes artificielles, qui avaient été mystérieusement taillées dans la base des flèches de grès dans le passé, ont été agrandies et employées comme logements pour des ermites et des moines chrétiens.

Il est remarquable que le temple* délicat et enchanteur qui est placé sur la flèche centrale n'a pas été détruit à ce moment par ces chrétiens médiévaux, comme tant d'autres sites païens* présumés être "des lieux d'adoration du diable". Semblable à de nombreux autres sites sacrés en Europe* aujourd'hui, les Externsteine sont très fréquentés par des foules de touristes bruyants et; si on est préoccupé par l'épreuve de la "magie*" et la sacralité de ce lieu extraordinaire, l'auteur recommande une visite nocturne subreptice. »» Trad. adapt. TT.

* * * * *

Selection de photos

(en grand format sur <http://www.externstein.de/>)

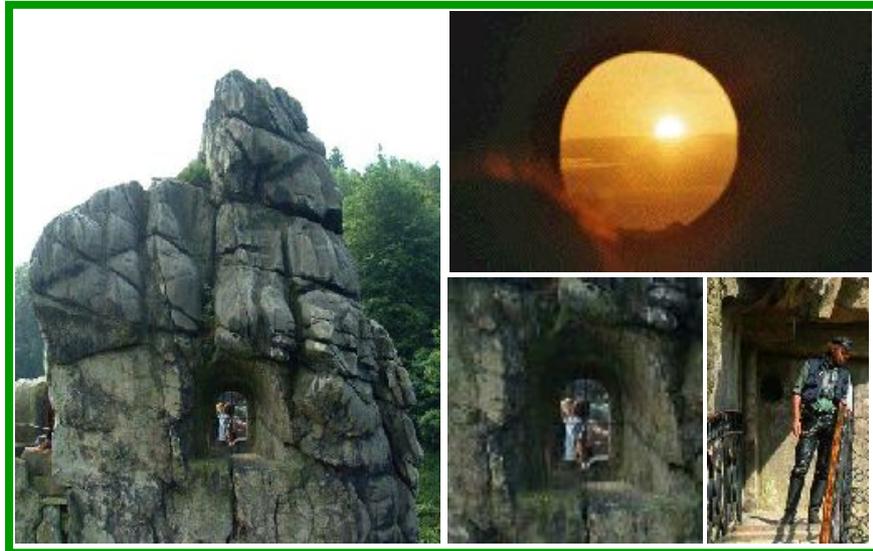


Le bas-relief en 1935 et détail de l'Irmisul "agenouillé"

« Dans les Externsteine, il existait une salle de mesures astronomiques* dont il ne reste plus que la façade avec une lucarne : dans l'alignement de celle-ci, une aiguille de bronze indiquait les périodes cultuelles par l'ombre portée sur le mur opposé. L'arrière de cette salle, avec son mur si précieux du point de vue archéologique, fut détruit sur les ordres de l'évêque Alcuin : la pose de coins de bois mouillés permit à ses sbires de faire éclater la roche.

Plus bas, au niveau du sol, les bas reliefs "païens" – préluant d'un ou deux millénaires à ceux des édifiants "mystères" des cathédrales – furent martelés et rem-

placés par celui-ci sur lequel on voit que la présence du nouveau Dieu-Fils à “flétri” l’Irmisul* des Armanen qui, depuis lors, pend lamentablement au pieds du nouveau Fils de Dieu* ! » † Druide Bojorix, MM.



Sternwarte, vue ext. & int. & Lever de Soleil solsticial



Socle de l’antique Irmisul au sommet & Petit Lac des Visées Nocturnes



Pour quelle raison les symboles du tympan furent-ils enlevés ?
 À l’intérieur se trouvent 12 piliers avec divers chapiteaux

qui portent tous des symboles extraordinaires.



**Irminsul naturel : “Hirchkuhe” avec peut-être la Rune du Don des Dieux* X
& un des chapiteaux les plus signifiant de l’église**
(à gauche : Ouroboros* enserrant la Rune Dag, à droite : l’Irminsul debout)



Le tombeau initiatique & le “trou aux femmes” (fécondité)



Fontaine rebaptisée Jacobsquelle... & Lignes de la Pierre Sacrée

* * * * *

Sites et Blasons* des villages hoteliers des environs :



<http://oesterholz.de> + <http://schlangen-online.de>

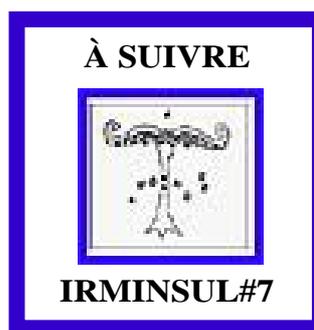
* * * * *

Autre site consulté

www.ancient-astronomy.dk/decmag02.htm

* * * * *

1ère parution le 19 avr. 01, section 6 recompilée le 12 janv. 05



Autorisation de citations :

Vous pouvez extraire de cette étude toute citation utile à un travail personnel avec le nom de son auteur ainsi que les références du créateur de ce site :

Tristan Mandon

“Les Origines de l’Arbre de Mai”

dans la cosmogonie runique des Atlantes boréens

<http://racines.traditions.free.fr>



